

## LA PÊCHE INDUSTRIELLE ET SES CONSEQUENCES

Il y a quelques années encore, je m'émerveillais de trouver de la baudroie, de la daurade, ou du thon frais dans les supermarchés des villages les plus reculés de nos pays de montagnes. *Voici les fruits du Progrès, me disais-je, la mer qui vient à la campagne !*

Aujourd'hui, cette évolution m'inquiète. Ne vous êtes-vous jamais demandé quel est le prix à payer pour trouver du poisson de mer jusqu'au cœur des continents ?

Le problème pourrait se résumer ainsi :

- **plus on pêche, moins il y a de poisson;**
- **et moins il y a de poisson, plus il faut pêcher.**

Pour satisfaire le client, la pêche industrielle est entrée dans un cycle infernal qui la conduit inexorablement au pillage des ressources naturelles.

En 1850, l'humanité prélevait 500'000 tonnes de poissons.

Depuis 1990, on estime à environ 85 millions de tonnes, les poissons et crustacés pêchés chaque année.

Mais, à la grande différence de l'agriculture et de l'élevage de bétail, la pêche est une chasse aux animaux sauvages. C'est le contraire de l'élevage puisque l'on prélève toujours plus, sans moyen de contrôler ni la reproduction, ni le stock restant de poissons.

A coté de cela, la population humaine augmente très rapidement. Dans les pays pauvres la viande est un produit de luxe inaccessible et dans les pays riches on tend à se détourner de cette source de protéines, victime d'une perte de confiance (mauvaises qualités, hormones, "vache folle", etc.).

Donc la demande en poisson explose, tandis que les ressources diminuent brutalement. Dans certaines mers, les réserves d'anchois, harengs, sardines, morues, merlans, églefins (haddock), maquereaux et thons sont littéralement dévastées. Face à l'intensification de la pêche, les poissons n'ont plus le temps de se reproduire. En mer du Nord, 90 % des captures sont immatures. Les géniteurs adultes disparaissent. A l'échelle industrielle, l'homme ne sait pas encore pêcher sans détruire les stocks.

C'est ce que l'on appelle la *surpêche*, conséquence de la pêche industrielle.

En réponse à l'épuisement successif des stocks de poissons, la haute technologie vient au secours pour compenser les pertes, ce qui aggrave encore le mal. Les moyens techniques utilisés sont redoutables et ne laissent aucune chance à l'animal. De nos jours, les pêcheurs sont équipés de bateaux rapides, de sonars, de liaisons satellites et surtout de solides filets synthétiques invisibles, fins comme des cheveux.

A court de poissons près des côtes, les chalutiers de haute mer, eux, ratissent entre 400 et 1'200 m de profondeur, à l'aide d'un *chalut pélagique* en forme d'entonnoir qui s'ouvre sur 160 m de haut et 220 m de large.

Ailleurs, les longs *filets maillants dérivants* dévastent aveuglément les océans sur environ 300 m de hauteur, sans faire aucune sélection des espèces. Dans l'Océan Pacifique, on estime la présence en permanence de 50'000 km de filets dérivants, posés parfois en sections de 50 km de long sur 40 m de haut, par les bateaux japonais, coréens, et taiwanais principalement. Ces filets dérivants sont une véritable catastrophe écologique.

Pour les espèces non visées, les dommages collatéraux sont incalculables. Chaque année, plus d'un million de dauphins meurent dans les filets. Bien que non chassés, le poisson-lune, la tortue cacouane et de nombreuses espèces de requins, pour ne citer que quelques exemples, sont poussés au bord de l'extinction par les prises accidentelles dont ils sont victimes. De même, des milliers d'oiseaux de mer s'étranglent dans les mailles en plongeant sur les poissons rassemblés dans les filets.

Non seulement ces types de pêche non sélectifs anéantissent les stocks de poissons, menacent de nombreuses autres espèces, mais ils déstabilisent toute la chaîne alimentaire car la disparition d'une espèce entraîne celle de son prédateur.

Et pour couronner le tout, le gaspillage domine.

En ce qui concerne la crevette, pour en obtenir 1 unité, on rejette généralement 8 unités de poissons indésirables. Sur les grands chalutiers industriels, la première pêche du matin est souvent entièrement rejetée à l'eau car, les bancs ne s'étant pas encore rassemblés en groupes suffisamment compacts, elle est trop mélangée pour être commercialement utilisable. Cela représente des tonnes de poissons détruits inutilement chaque jour.

Au total 25 à 35 % des 85 millions de tonnes de biomasse pêchée annuellement sont rejetés en pure perte et un autre tiers finit en farine animale pour nourrir le bétail !

Les experts estiment qu'il faudrait aux poissons 5 ans dans les mers froides et 2 ans dans les mers chaudes pour que les stocks puissent se reconstituer. Pour bien faire, nous devrions réduire d'au moins 40 % les prises annuelles. En prenant le problème à sa source, cela veut dire qu'il faudrait surtout consommer moins de poissons de mer et préférer les produits de la pêche traditionnelle artisanale à ceux de la pêche industrielle. Par conséquent, ne plus considérer comme un acquis du Progrès de pouvoir trouver du haddock jusqu'au fin fond des campagnes ...

Max-Olivier Bourcoud